

## Oui, les OGM sont des poisons !

Guillaume Malaurie

Dans le Nouvel Observateur du 20 septembre 2012

Source : <http://tempsreel.nouvelobs.com>

*Des chercheurs français ont étudié secrètement, pendant deux ans, 200 rats nourris au maïs transgénique. Tumeurs, pathologies lourdes... une hécatombe. Et une bombe pour l'industrie OGM.*

C'est une véritable bombe que lance, ce 19 septembre à 15 heures, la très sérieuse revue américaine *Food and Chemical Toxicology* - une référence en matière de toxicologie alimentaire - en publiant les résultats de l'expérimentation menée par l'équipe du français Gilles-Eric Séralini, professeur de biologie moléculaire à l'université de Caen. Une bombe à fragmentation : scientifique, sanitaire, politique et industrielle. Elle pulvérise en effet une vérité officielle : l'innocuité du maïs génétiquement modifié.

### Lourdement toxique et souvent mortel

Même à faible dose, l'OGM étudié se révèle lourdement toxique et souvent mortel pour des rats. A tel point que, s'il s'agissait d'un médicament, il devrait être suspendu séance tenante dans l'attente de nouvelles investigations. Car c'est ce même OGM que l'on retrouve dans nos assiettes, à travers la viande, les œufs ou le lait.

En 2006, c'est comme un véritable thriller que commence cette recherche, dont le maître d'œuvre, Gilles-Eric Séralini, divulgue lui-même les conclusions dans un ouvrage à paraître la semaine prochaine ("Tous cobayes !", Flammarion, en librairie le 26 septembre).

### Nom de code In Vivo

Jusqu'en 2011, les chercheurs ont travaillé dans des conditions de quasi-clandestinité. Ils ont crypté leurs courriels comme au Pentagone, se sont interdit toute discussion téléphonique et ont même lancé une étude leurre tant ils craignaient un coup de Jarnac des multinationales de la semence.

Le récit de l'opération - nom de code In Vivo - évoque la très difficile récupération de semences de maïs OGM NK 603, propriété brevetée de **Monsanto**, par le truchement d'un lycée agricole canadien. Puis la récolte et le rapatriement des "gros sacs de jute" sur le port du Havre fin 2007, avant la fabrication de croquettes dans le secret le plus total et la sélection de deux cents rats de laboratoires dits "Sprague Dawley". Bilan ? Glaçant : "Après moins d'un an de menus différenciés au maïs OGM, confie le professeur Séralini, c'était une hécatombe parmi nos rats, dont je n'avais pas imaginé l'ampleur".

### Pathologies lourdes, tumeurs mammaires

Tous les groupes de rats, qu'ils soient nourris avec le maïs OGM traité ou non au Roundup, l'herbicide de Monsanto, ou encore alimentés avec une eau contenant de faibles doses d'herbicide présent dans les champs OGM, sont frappés par une multitude de pathologies lourdes au 13e mois de l'expérience. Chez les femelles, cela se manifeste par des explosions en chaîne de tumeurs mammaires qui atteignent parfois jusqu'à 25% de leur poids. Chez les mâles, ce sont les organes dépurateurs, le foie et les reins, qui sont atteints d'anomalies marquées ou sévères. Avec une fréquence deux à cinq fois plus importante que pour les rongeurs nourris au maïs sans OGM.

Comparaison implacable : les rats OGM déclenchent donc de deux à trois fois plus de tumeurs que les rats non OGM quel que soit leur sexe. Au début du 24<sup>e</sup> mois, c'est-à-dire à la fin

de leur vie, de 50% à 80% des femelles OGM sont touchées contre seulement 30% chez les non-OGM.

Surtout, les tumeurs surviennent nettement plus vite chez les rats OGM : vingt mois plus tôt chez les mâles, trois mois plus tôt chez les femelles. Pour un animal qui bénéficie de deux ans d'espérance de vie, l'écart est considérable. A titre de comparaison, un an pour un rongeur, c'est à peu près l'équivalent d'une quarantaine d'années pour un homme...

### Exiger des comptes

C'est forte de ces conclusions que **Corinne Lepage**, dans un livre qui paraît vendredi 21 septembre ("La vérité sur les OGM, c'est notre affaire", Editions Charles Léopold Mayer), entend bien exiger des comptes auprès des politiques et des experts, français et européens, des agences sanitaires et de la Commission de Bruxelles, qui se sont si longtemps opposés et par tous les moyens au principe d'une étude de longue durée sur l'impact physiologique des OGM.

Cette bataille, l'ex-ministre de l'Ecologie et première vice-présidente de la commission Environnement, Santé publique et Sécurité alimentaire à Strasbourg, la mène depuis quinze ans au sein du Criigen (Comité de Recherche et d'Information indépendantes sur le Génie génétique) avec Joël Spiroux et Gilles-Eric Séralini. Une simple association 1901 qui a pourtant été capable de réunir de bout en bout les fonds de cette recherche (3,2 millions d'euros) que ni l'Inra, ni le CNRS, ni aucun organisme public n'avaient jugé judicieux d'entreprendre.

### Une étude financée par Auchan et Carrefour

Comment ? Autre surprise : en sollicitant la Fondation suisse Charles Léopold Mayer. Mais aussi les patrons de la grande distribution (Carrefour, Auchan...), qui se sont réunis pour l'occasion en association. Depuis la vache folle, ces derniers veulent en effet se prémunir de tout nouveau scandale alimentaire. A tel point que c'est Gérard Mulliez, fondateur du groupe Auchan, qui a débloqué les premiers financements.

L'étude du professeur Séralini laisse donc présager une nouvelle guerre meurtrière entre pro et anti-OGM. Les agences sanitaires exigeront-elles de toute urgence des études analogues pour vérifier les conclusions des scientifiques français ? Ce serait bien le moins. Monsanto, la plus grande firme mondiale de semences transgéniques, laissera-t-elle faire ? Peu probable : sa survie serait en jeu. Pour une seule plante OGM, il y a une centaine de variétés. Ce qui impliquerait au moins une dizaine d'études de 100 à 150 millions d'euros chacune !

### Le temps de la vérité

Sauf que, dans cette nouvelle confrontation, le débat ne pourra plus s'enliser comme par le passé. Dès le 26 septembre, chacun pourra voir au cinéma le film choc de Jean-Paul Jaud, "Tous Cobayes ?", adapté du livre de Gilles-Eric Séralini, et les terribles images des rats étouffant dans leurs tumeurs. Des images qui vont faire le tour de la planète et d'internet, puisqu'elles seront diffusées sur Canal+ (au "Grand Journal" du 19 septembre) et sur France 5 (le 16 octobre dans un documentaire). Pour les OGM, l'ère du doute s'achève. Le temps de la vérité commence.

Sur cette étude, voir aussi cet article sur le [site du Monde](http://www.monde.fr).

## À poison, poison et demi

Francois Thoreau, 19 septembre 2012

Source : [www.cadrages.eu](http://www.cadrages.eu)

Le **Nouvel Obs** apporte enfin la consécration à **Gille-Éric Seralini**, ce chercheur français qui n'a eu de cesse depuis quelques années de dénoncer les **dangers des OGM**. Il publie une vaste enquête scientifique sur les risques du **maïs transgénique**, au terme d'un projet de vaste ampleur, mené dans le secret, répondant au nom de code « In Vivo ».

On ne va pas cracher dans la soupe: qu'un scientifique se fasse lanceur d'alerte et dénonce les dangers des OGM, c'est évidemment salutaire. Seralini paye d'ailleurs un **lourd tribut** du fait de son combat contre l'industrie génétiquement modifiée. Les lignes qui vont suivre ne doivent en aucun cas être lues comme dénigrant le travail de Seralini, ou comme se rangeant aux côtés des Monsanto et consorts. Il faut savoir choisir son camp.

Toutefois, on est en droit de se poser la question la plus lourde d'enjeux: **si les OGM n'étaient pas risqués, en voudrait-on pour autant?**

En focalisant à ce point sur les « risques » des OGM, Seralini en fait une menace contre la santé et l'environnement contre laquelle, puisqu'elle est avérée, il s'agit de lutter. Et la lutte aura forcément lieu sur le terrain du respect de l'environnement et de la santé, puisque c'est dans ces termes-là qu'il pose la question.

Or, la tentation avec les travaux de Seralini, c'est d'enfermer le débat dans le jeu de l'expertise / contre-expertise. Les promoteurs des OGM auront beau jeu de démontrer patiemment le mécano expérimental de Seralini et de nourrir la dialectique de « celui qui aura plus raison que l'autre ». Et s'il fallait plutôt déplacer la question que nous posent les semences transgéniques?

En outre, le ressort argumentaire de la toxicologie repose essentiellement sur le mécanisme de la peur. Quel est le sens de ces rats défigurés, de ces mots, « scandale! », « poison! », « danger! », qui parsèment l'article du **Nouvel Obs**? Le risque est de fabriquer des récipiendaires des biotechnologies qui soient craintifs, apeurés, terrés dans leur coin sous la surveillance du gros doigt de la grande industrie globalisée. N'est-il pas politiquement bien plus fort, pour l'opposant aux OGM, d'affirmer qu'il n'a pas peur, mais qu'il est en colère<sup>1</sup>?

Avec tout cela, on aurait pas encore répondu à la question de savoir si nos sociétés veulent des semences transgéniques<sup>2</sup>. Nous ne serions pas débarrassés pour autant de l'emprise du modèle économique qui accompagne ces semences et qui ravage l'agriculture paysanne et la recherche en milieu universitaire. Monsanto et consorts s'inscrivent dans une dynamique bien plus large, travaillent en partenariat avec les pouvoirs publics sur des projets de recherche, qu'ils financent... Dénoncer les risques des OGM sans aller plus loin, c'est en germe se dire que s'ils n'étaient pas risqués, alors ils seraient acceptables. C'est, *in fine*, jouer un jeu dangereux.